

Des films

Jean-Marie Théodat

8 juin 2008

Haïti Chérie (Claudio Del Punta)



Révélaté au festival de Locarno (2007), ce film est avant tout un hommage rendu au courage de celles et de ceux qui oeuvrent à l'amélioration des conditions de vie dans les plantations de canne à sucre de la République dominicaine où les travailleurs agricoles, d'origine haïtienne pour la plupart, vivent dans des conditions très difficiles. Le labeur y est pénible, le salaire maigre, et la paie n'est pas garantie. A cela s'ajoute la xénophobie dont sont souvent victimes les descendants d'Haïtiens.

Le scénario est tissé autour de la tragique histoire d'un jeune couple dont la tentative de retour au pays natal est nourrie de frustrations et de déceptions par rapport aux promesses de l'exil. On peut distinguer différents niveaux d'interprétation qui définissent des profils typiques d'une société où les dominants et les dominés appartiennent à des catégories sociales et éthiques fort contrastées.

En toile de fond, le film laisse clairement apparaître le décalage économique qui motive la mobilité des travailleurs haïtiens et leur détermination à passer clandestinement la frontière pour venir chercher de meilleures conditions de vie dans un pays où ils ne sont pourtant pas les bienvenus. Par ailleurs, pour avoir été les deux premiers pays indépendants de la Caraïbe insulaire, Haïti et la République dominicaine se sont trouvés confrontés dès le XIXème siècle au dilemme de devoir partager un même territoire insulaire en deux nations distinctes. Elles sont aujourd'hui séparées par bien plus qu'une frontière linéaire : la langue, la religion, la musique, la cuisine, la politique et tant de choses sont comme entre les deux pays un mur de malentendus, et les occasions de dérapage sont multiples.

L'ambition implicite du film est de porter le contentieux au niveau moral et d'éviter la catégorisation ethnique du complexe dominico-haïtien. En ce sens, c'est une réussite. Car sur le plan éthique, il y a loin entre l'idéologie égalitaire et fraternelle professée par les dirigeants des deux pays dans le cadre des relations diplomatiques de plus en plus courtoises et une répression chaque jour plus sournoise des droits légitimes des travailleurs et des migrants.

Le film insiste avec raison sur les dégâts moraux de la promiscuité abjecte où se trouvent les protagonistes : l'absence de limites, même symboliques, qui protègent l'intimité du couple, dans la chambre ou tout simplement de l'individu, dans les moments les plus secrets, est génératrice de comportements anormaux, de réactions asociales. On s'étonne ainsi du manque de tendresse du père vis-à-vis de sa jeune épouse dont l'enfant a été enterré sans qu'elle soit seulement autorisée à assister aux funérailles. Tandis qu'elle se languit, lui ne pense qu'à réclamer, à exiger d'elle une attention redoublée, liée à la satisfaction du ventre et du bas-ventre. Le seul courage qu'on peut lui reconnaître, c'est d'avoir volé à son secours au moment précis où elle allait se faire violer par le contremaître de la plantation. Pour le reste, c'est elle qui trouve au fond de sa douleur assez d'énergie pour planifier la fuite de la plantation et envisager le retour en Haïti.

Le film est à la fois une dénonciation des conditions de vie des coupeurs de canne et une réflexion sur la fatalité du destin. Car au terme de leur fuite à travers la frontière, c'est une autre impasse qui attend le jeune couple. La rencontre avec le pays natal se fait sur le mode du traumatisme et de l'espoir déçu. Aussitôt franchie la limite entre les deux territoires, il apparaît que l'odyssée n'est pas finie. A la stigmatisation subie en pays étranger fait suite la confrontation tragique à la misère, à la rapine et à la violence qui caractérisent un Etat failli.

Les acteurs, en dépit d'un amateurisme évident, jouent avec une convaincante justesse. Les plans les plus violents, les situations les plus tendues sont filmées avec pudeur. On évite ainsi le travers du misérabilisme et du voyeurisme morbides qui sont les deux rochers naufrageurs coutumiers de cette thématique.

Compte-rendu : Jean Marie Théodat, géographe (université Panthéon-Sorbonne)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net